

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL JUEVES 1.º DE ABRIL DE 1813.

San Venancio Ob. = Las Q. H. están en la Iglesia de San José; se reserva à las 5 y media de la tarde.

EMPIRE FRANÇAIS.

PARIS 21 février.

Voici la situation exacte de nos armées dans le Nord de l'Europe au 10 mars.

Pillau. = Le général Castilla occupait avec 1200 français le fort de Pillau. Il a capitulé le 26 janvier. Cette capitulation (n.º 1.) est une convention par laquelle les troupes françaises sortent avec armes et bagages pour revenir en France. La conduite du général Castilla, qui a rendu, sans avoir soutenu un siège, la place qu'il commandait, sera examinée par un conseil d'enquête.

Dantzick. Le général Rapp, ayant sous ses ordres les généraux de division Heudelet et Granjean, le général de cavalerie Cavaignac, le général Campredon, commandant le génie et le général Lepin, commandant l'artillerie, a dans la place de Dantzick une garnison de plus de 3,000 hommes et un approvisionnement en pain pour 810 jours, et en viande et autres objets pour plus d'un an.

— Dans les derniers jours de janvier, l'armée russe s'approchant de Dantzick, il se porta à sa rencontre, culbuta l'avant garde, et lui fit 800 prisonniers. Vers le milieu de février, il se mit lui-même à la tête de 15,000 hommes et de 1,500 chevaux, et enleva trois redoutes que l'ennemi faisait construire, lui prit 8 pièces de canon et 1800 hommes. Il repoussa l'ennemi jusqu'à trois lieues de la place.

Les russes avaient espéré, dans le courant de février, de profiter des glaces pour attaquer le Holm; mais les glaces avaient été rompues par le soin du gouverneur. On laissa avancer l'ennemi, et quand il fut à portée, on l'écrasa de mitraille. Il a laissé au pied des ouvrages beaucoup d'hommes blessés et tués. Dans les premiers jours de mars, le dégel ayant commencé, on a tendu l'inondation.

Thorn. Le général de génie Poitevin commande à Thorn. La garnison consiste en 4,000 bava-rois et 1500 français. L'armée russe, dans

le courant de février, fit des tentatives pour enlever les lunettes qui sont en avant de la place; mais elle fut repoussée, et sa perte ne fut pas moins de 8 ou 900 hommes tués ou blessés.

Thorn a des vivres en pain pour plus de deux ans; en viande et en légumes pour plus de neuf mois.

Modlin. Le général de division Daendels commande à Modlin; sa garnison est composée de 1000 saxons, de 1000 français et de 6000 polonais. La place était approvisionnée en pain pour plusieurs années, en viande et autres denrées pour neuf mois. Ces grands approvisionnements en pain dans les places de la Vistule proviennent des grands magasins de l'armée qui s'y trouvaient.

Zamosc a une garnison de 4000 polonais.

Czenstochan a une garnison de 9000 polonais.

Le prince de Schvarzenberg a pris, le 12 février, la position de la Pilica. Un nouveau corps d'observation autrichien se réunit sur les frontières de la Bohême.

Le général Reynier, avec le 7.º corps, s'est dirigé par Petrikau et Ravva sur Kalitch. Sa cavalerie y a été attaquée le 13 février par un corps de troupes russes qui avait passé Plock. Le général Reynier a repoussé cette attaque dans la ville même de Kalitch. Un général de brigade saxon avec sa brigade a été coupé par l'ennemi; mais il s'est repleyó sur le corps du prince Poniatovski, lequel a fait sa jonction avec le corps autrichien et se trouve entre la Pilica et Cracovie.

Le général Reynier a repassé l'Oder et a pris position en avant de Dresde.

Voilà pour la Pologne.

Le vice roi avait fait avancer, dans les premiers jours de février, le 11.º corps de Berlin, sur l'Oder. Ce corps arrivait à Francfort, lorsque le vice-roi instruit de l'évacuation de Varsovie, comprit que sa position sur Posca n'avait désormais plus aucun but. Il se reporta tranquillement derrière l'Oder.

Le 18 février, un corps de 1500 hommes de cavalerie légère russe passa le Bas Oder sur la glace. Le maréchal duc de Castiglione charge

le général Poinsoy de marcher à sa rencontre avec deux bataillons d'infanterie et 100 chevaux. Dans une reconnaissance, à quelques lieues de Berlin, ce général leur tua une soixantaine d'hommes, entre autres un seigneur prussien nommé le Comte de Schuwerin. La nuit, les cavaliers ennemis tournaient Berlin; ils surprirent le poste qui gardait la porte d'Oranienbourg, et 3 à 400 pénétrèrent dans la ville, c'était dans la matinée du 20 février. Le duc de Castiglione fit tirer sur eux quelques coups de canon et les fit chasser par l'infanterie. Le bas peuple de Berlin voulut profiter de la circonstance pour faire quelques mouvements; mais la garde civique qui se composait de tous les bourgeois, fit la police; et l'ordre se rétablit aussitôt.

Après cette affaire, les troupes légères ennemies disparurent.

Le 22 février, le vice-roi arriva à Berlin avec 500 chevaux de la garde. Il prit ensuite, avec tout son monde, position à Kopnik.

Le lieutenant-colonel Ciceron occupait avec son bataillon le pont de Furstenvald sur la Sprée. Il s'en laissa imposer par 600 cavaliers russes qui lui firent accroire qu'ils avaient avec eux de l'artillerie et de l'infanterie. Il eut la simplicité de consentir à quitter le poste qu'il devait défendre, et il se replia avec son bataillon sur l'armée. Des ordres ont été donnés pour arrêter cet officier, qui sera puni selon la rigueur des lois militaires.

Le général Gérard était resté avec une brigade à Francfort pour brûler le pont. Deux mille hommes de cavalerie russe le coupèrent de Berlin. Il marcha à eux, en tua 60 à 80, fit plusieurs officiers prisonniers, brûla le pont de Francfort et rejoignit le vice-roi.

Le vice-roi avait un de ces deux partis à prendre: ou de faire venir la cavalerie des premiers et second corps, qui s'étaient réorganisées sur la rive gauche de l'Elbe, et de l'employer à nettoyer le pays entre l'Elbe et l'Oder, ou de marcher au devant des autres armées en s'approchant de l'Elbe.

Mais cette cavalerie n'était pas encore entièrement réorganisée, et tant de vieux soldats, ressource si précieuse, pouvaient être compromis dans une lutte prématurée; d'ailleurs, le général Bulow, commandant un corps prussien sur la droite du Bas Oder, avait laissé passer ce fleuve à la cavalerie légère de l'ennemi.

Le vice-roi prit le parti de se retirer en bon ordre sur l'Elbe: il laissa l'Oder garni de la manière suivante:

Le général Grandeau, avec une garnison de 9000 h., ayant des vivres pour 8 mois, commande à Sietzin. Le général de brigade Dufresse commande en second. Le général Chamberlhac commande le génie.

Le général Fournier d'Albe garde la place de Custrin avec 3000 hommes.

Le général Laplane et le général du génie Dode sont dans Glogau avec 6000 hommes.

Spandau est gardé avec 3000 hommes par le général Bruny.

Toutes ces places sont approvisionnées depuis 9 mois jusqu'à un an.

Le 4, entre Berlin et Vittenberg, 1200 hommes de cavalerie légère russe voulurent charger sur l'arrière-garde du vice-roi. Un bataillon du 26 de ligne les reçut à bout portant, et leur tua une centaine d'hommes. Depuis, cette cavalerie a disparu, et on ne l'a plus vue.

On vient de faire connaître notre position en Pologne et sur l'Oder; voici celle sur l'Elbe.

Le général Lauriston, avec cinq nouvelles divisions formées de vieilles troupes tirées de France, et munies d'un nombreux équipement d'artillerie, ayant un double approvisionnement attelé, avec le corps westphalien et le 1er corps de cavalerie, occupe Magdebourg, et réunit sur ce point une grande force militaire.

Le prince d'Eckmühl, avec le 1er corps de la Grande-Armée, et le duc de Bellune, avec le 2^e, bordent l'Elbe.

Le général Grenier avec le 3^e corps, était devant Vittenberg. Cette place était armée et mise en état de défense.

Le lieutenant-général saxon Thilman était avec 6000 Saxons, en garnison à Torgau, place que le roi a fait construire sur l'Elbe depuis 1809, et dont les travaux ont été poussés avec une telle activité, qu'elle se trouve aujourd'hui dans le meilleur état de défense. Elle est armée de 200 pièces de canon.

Le général Reynier était en avant de Dresde avec le corps saxon et la division Daru, et ayant une division bavarroise sur la gauche. Ce corps d'armée se renforce de 16,000 hommes qui arrivent des dépôts de Saxe.

Afin de pouvoir surveiller tous les points de cette ligne, le quartier général s'est porté à Leipsick.

Dans cet état de choses, le roi de Saxe, pour se tenir plus éloigné du théâtre de la guerre, a jugé à propos de se retirer sur Plauen. Le roi a fait en partant, le 23 février, la proclamation ci-jointe (n.º 2).

Le roi de Westphalie, voulant avoir à sa libre disposition sa garde et ses troupes, pour se porter en personne partout où les circonstances l'exigeraient, a désiré que la reine vînt en France. Cette princesse doit arriver aujourd'hui à Compiègne.

Cependant le général Lauriston, avait, avec raison, retiré toutes les troupes de la 3^e division militaire, pour les concentrer à Mag-

debourg. Le corps du général Vandamme composé de 50 bataillons, qui a déjà commencé à déboucher de VVesel pour aller occuper la 32^e division militaire, n'y arrivera que vers la fin de mars. Hambourg se trouvoit donc gardé par des forces bien faibles. Le petit peuple voulut en profiter, le 24 février, il insulta les douanes, on fit feu sur les plus mutins, et l'attroupe-ment se dissipa. La bourgeoisie de Hambourg eut le bon esprit de sentir la nécessité de contenir la populace, elle forma la garde nationale, et rétablit l'ordre. Plusieurs piquets de cavalerie danoise ont contribué à maintenir l'ordre à Hambourg. Un espion russe a été arrêté et fusillé. Six hommes, auteurs de l'émeute, ont été fusillés également.

Le 12 de ce mois, le général Cara Saint Cyr jugea à propos de passer sur la rive gauche de l'Elbe, et de fixer le quartier général de la 32^e division militaire à Altenbourg.

Le 1^{er} corps d'observation du Rhin, composé des 8^e, 9^e, 10^e, 11^e, 29^e, 38^e, et 39^e, divisions de la Grande Armée se réunit sur le Mein. Le prince de la Moskwa qui le commande, a, dans ce moment, son quartier-général à Hanau.

Le général de VVrede a pris son quartier-général à Bamberg, avec une division bavaroise. Les divisions wurtembergeoise, hessoise et badoise, se réunissent à VVurtzbourg.

Le 2^e corps d'observation du Rhin, composé des 16^e, 17^e, 18^e et 19^e divisions de la Grande Armée, se réunit à Francfort sous les ordres du duc de Raguse.

Le général Bertrand a débouché du Tirol avec les cinq divisions qui composent le corps d'observation d'Italie.

Les divisions de la garde impériale, sous les ordres du duc de Treviso sont arrivées à Francfort.

Plus de 20,000 vieux cavaliers, ayant tous fait la guerre, sont remontés, équipés et réunis sur l'Elbe. Ils pourront tous rentrer en ligne dans les 1^{ers} jours d'avril.

Soixante mille hommes de cavalerie s'équipent dans nos dépôts en France. La moitié est déjà en route pour Metz et Mayence.

Malgré les pertes que nous avons essuées cet hiver, une armée beaucoup plus nombreuse ayant un tiers de plus d'équipages d'artillerie, entrera bientôt en campagne. Un corps de 80 bataillons gardera la 32^e division militaire, et 150 bataillons se formeront dans des camps à des manœuvres, et en réserve dans l'intérieur.

Indépendamment des corps que le royaume d'Italie a à la Grande Armée, 40,000 italiens formeront des camps pour défendre les côtes de Venise des Provinces Illyriennes et de l'Adriatique.

L'armée d'Espagne a renvoyé en France à

peu près 150 cadres de bataillon, et une cinquantaine de cadres d'escadron ; mais elle a reçu des recrues qui compensent et bien au delà cette perte. Le 7^e régiment de chevaux légers polonais, la belle légion de gendarmerie qui a cultivé d'une manière si distinguée la cavalerie anglaise, et 4 régimens de la garde, sont les seuls corps entiers qu'on ait retirés d'Espagne, où ils ont été remplacés.

La gendarmerie de France a fourni 3000 officiers ou sous officiers pour compléter tous les cadres de la cavalerie.

Voilà au vrai la situation militaire de la France ; c'est le résultat de l'énergie et du patriotisme des français.

Les russes avoient été accueillis à Koenigsberg et dans la vieille Prusse avec l'empressement qu'on porte à ce qui est nouveau ; mais déjà leur administration déplomb s'est faite sentir. Les cosques pillent partout ; le pays est obligé de fournir à tous leurs besoins, et toutes les dépenses, même celles des généraux et des officiers, celles des postes, celles des auberges, ne sont acquittées qu'en bons ou en roubles de papier. On ne voit plus de pièces d'or ou d'argent. Ainsi se consomme la ruine de ce pays, où les russes disoient se présenter comme des libérateurs.

La Prusse est en proie aux mêmes factions qui ont précédé la guerre de 1806.

N.^o 1.^{er}

Convention concernant l'évacuation de la ville et forteresse de Pillau, et du fort de la pointe de la Nehrung, par les troupes impériales françaises.

Art. 1.^{er} La ville et forteresse de Pillau, et le fort Nehrung, seront remis au commandant prussien, pour l'occuper exclusivement par des troupes prussiennes. — *Réponse.* Accepté.

2. Le général français sortira librement et sans obstacle, avec les troupes sous son commandement, leurs armes et bagages, pour se rendre à Dantzick ou au premier poste de l'armée impériale française.

Réponse. Les troupes se rendront sur la rive gauche du Rhin, où elles seront dégagées de toute obligation. Les sujets russes qui pourroient se trouver parmi la garnison de Pillau seront remis au général russe.

3. Les français malades seront confiés à l'humanité du commandant prussien ; et, à leur guérison, ils doivent jouir de tous les avantages stipulés dans cette convention. — *Réponse.* Accepté.

4. Un officier russe pourvu d'une ave-garde, comme aussi un officier supérieur prussien, avec une escorte et un commissaire, conduiront la colonne jusqu'à sa destination. — *Réponse.* Accepté.

5. Pendant sa marche, on fournira à la colonne des vivres, logemens et voitures nécessaires. — *Réponse.* Accepté.

6. On évitera, autant que possible, de faire passer les troupes sortant de Pillau, pendant leur marche, par des endroits occupés par des troupes russes. — *Réponse.* Accepté.

7. Les bagages des troupes susnommées ne seront pas visités. Les lanciers polonais et les officiers garderont leurs chevaux et recevront le fourrage d'après leurs grades.

Réponse. Cet article est accepté sous la condition que M. le général Castella donne sa parole d'honneur que lesdits bagages ne contiennent ni contributions, ni cartes, ni plans, ni d'autres choses amenées de la Courlande ou de l'Empire russe, ni des objets qui pourroient être sujets à être réclamés par le commandant prussien.

8. Toute équivoque qui pourroit être contenue dans cette convention, sera expliquée en faveur des troupes françaises. — *Réponse.* Accepté. Au Vieux Pillau, le 26 janvier 7 février 1813.

Signé, le comte SIEVERS, général-major de S. M. I. russe, commandant les troupes devant Pillau, et le général CASTELLA. D'accord avec l'original.

Signé D'AUVRAY, général-major russe, chef de l'état-major.

N.º 2.

Proclamation du Roi de Saxe.

Nous Frédéric-Auguste, par la grace de Dieu, Roi de Saxe, etc. etc.

Nous nous voyons forcés par les circonstances d'abandonner notre capitale, et de nous retirer dans une autre partie de nos Etats, où nous resterons aussi long temps que les événements l'exigent ou nous le permettent. Au milieu des dangers qui souvent ont environné notre royaume, il n'a dû sa conservation qu'au système politique auquel depuis 6 ans nous avons été constamment attachés. Toujours fidèles à nos traités et à nos engagements, nous comptons encore aujourd'hui avec assurance sur l'heureux résultat que nous promettent l'appui de notre puissant allié, le secours des puissances confédérées et la bravoure éprouvée de nos guerriers couverts de lauriers gagnés en défendant la patrie. Nous y comptons même dans le cas où nos vœux pour le rétablissement de la paix resteroient encore pendant quelque temps sans effet.

La fidélité, la persévérance et la tranquillité de nos chers sujets deviendront les moyens les plus sûrs pour parvenir au but le plus cher à notre cœur, celui de détourner et de soulager autant qu'il est possible les malheurs inséparables de la guerre, ainsi que celui de nous voir bientôt de retour au milieu d'eux.

Pendant une époque de 45 ans qu'a duré notre règne, et quel qu'ait été le changement des événements, le seul objet de tous nos efforts a été le bonheur du pays et la félicité de nos sujets; nous avons trouvé la plus douce récompense de tous nos soins dans la confiance toujours uniforme et dans l'attachement inviolable que nos sujets nous ont constamment montrés. Nous comptons sur la continuation des mêmes sentiments qui se développent encore plus glorieusement dans l'adversité, et nous espérons, à l'aide de Dieu, de pouvoir bientôt retourner dans nos foyers pour y continuer nos travaux qui auront toujours pour but le bonheur durable de nos sujets.

Pendant notre absence, toutes les autorités du pays continueront à exercer les fonctions qui leur sont attribuées. Nous avons nommé une commission immédiate siégeant dans notre capitale, et chargée de tous les soins qu'exige le bien du pays dans toutes les circonstances et tous les rapports amenés par l'état de guerre. Tous les magistrats et sujets du royaume sont tenus de s'adresser dans les cas d'exigence à cette commission, et de se conformer exactement aux instructions qu'elle trouveroit convenable de leur donner.

Nous exhortons encore une fois nos fidèles sujets à maintenir l'ancienne gloire du peuple saxon par une conduite sage, réglée, tranquille et conforme à nos intentions et nos vœux pour le bonheur de la patrie.

En foi de quoi nous avons signé les présentes de notre propre main, et y fait apposer notre sceau royal.

Donné à Dresde le 23 février 1813.

Signé FREDERIC-AUGUSTE.

(L. S.)

Et plus bas,

Léon-Ernest de Grobig
Ernest Frédéric-Adam, baron
de MANTEUGHEL.

[*Journal de l'Empire.*]

TEATRO.

La Sociedad dramática española, representa hoy á las seis en punto la comedia, *La Moscovita sensible*, balero, tonadilla del *Presidario*, saynete *Herir por los mismos hilos*.

En la Imprenta de J. Alzine y P. Barrera Impresores del Gobierno de Cataluña